

LA RENAISSANCE À ROUEN

L'essor artistique et culturel dans la Normandie des décennies 1480-1530

Sous la direction de Sandra Provini, Xavier Bonnier et Gérard Milhe Poutingon



La Renaissance à Rouen

La Renaissance à Rouen

L'essor artistique et culturel
dans la Normandie des décennies 1480-1530

Sous la direction de Sandra Provini,
Xavier Bonnier et Gérard Milhe Poutingon

Tous droits de traduction, d'adaptation, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

Composition : Laurent LECLAIR (TypoT_EX)

© Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2019

Rue Lavoisier, 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex

<http://purh.univ-rouen.fr>

ISBN : 979-10-240-1209-4

Abréviations

Dans les pages qui suivent, les sources principales sont abrégées comme suit :

ADE : Évreux, archives départementales de l'Eure.

ADSM : Rouen, archives départementales de Seine-Maritime.

AMR : Rouen, archives municipales.

BHR : Bibliothèque d'humanisme et Renaissance.

BL : British Library.

BM : Bibliothèque municipale.

BNF : Paris, Bibliothèque nationale de France.

DMF : Dictionnaire du moyen français, ATILF-CNRS et université de Lorraine,
<http://www.atilf.fr/dmf>.

CHAPITRE XV

LE RECUEIL DE ROUEN ET LE PATRIMOINE SPECTACULAIRE ROUENNAIS AU XVI^e SIÈCLE

Mario LONGTIN et Estelle DOUDET

Au début du XXI^e siècle, le principal défi à relever pour les sciences humaines est de dépasser les limites disciplinaires et les hiérarchies scientifiques pour s'ouvrir à la richesse des questionnements croisés. C'est dans cette perspective qu'a été conçu le projet Rouen XVI¹. Son objectif est de reconstituer la vie d'un territoire à la fois précis et exemplaire, la ville de Rouen, à travers l'histoire des spectacles qui y ont été donnés au cours de la première Renaissance, puis des décennies troublées du XVI^e siècle.

Grâce à des travaux récents², le théâtre, naguère objet périphérique des études historiques, s'est désormais imposé comme un carrefour de questions. Il éclaire en effet l'histoire politique d'une région, les mises en scène ayant été souvent organisées ou contrôlées par les autorités locales ou centrales. Il interroge la sociologie des acteurs culturels, écrivains, comédiens, musiciens, et de leurs récepteurs. Diffusée sur les tréteaux, la parole dramatique l'est aussi par des textes destinés à un lectorat. Le théâtre est donc à plusieurs égards un art matériel : inscrit dans le tissu urbain, il prend place dans un calendrier qu'il anime ; il configure une économie à la fois symbolique et marchande ; il se transcrit dans des recueils imprimés ou manuscrits. Ces derniers sont d'intéressants révélateurs des productions comme des animateurs de la vie sociale et des modes de consommation culturelle à une époque et dans un lieu donnés.

1. Le projet interdisciplinaire et international Rouen XVI, dirigé par Mario Longtin et Estelle Doudet, s'inscrit dans un réseau de travaux sur l'histoire sociale et culturelle des spectacles et l'archéologie des média en Europe au seuil de l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècle). Il est d'ores et déjà lié ou intégré à des projets actuellement menés aux Pays-Bas (Amsterdam, Utrecht, Groningue), en Angleterre (Londres), en France (Paris-Sorbonne-CNRS, Grenoble-Institut universitaire de France, Rennes) et au Canada (London, Ontario).
2. Voir notamment Christophe Charle (dir.), *Le temps des capitales culturelles (XVIII^e-XX^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009 ; sur des périodes plus anciennes : *Revue de synthèse*, vol. 133, n^o 2, « Pratiques professionnelles de la parole en Europe (XII^e -XVIII^e siècles) », 2012.

Faisant le choix d'ancrer notre recherche dans les archives de la vie spectaculaire de Rouen au *xvi^e* siècle, nous avons pris pour centre de notre enquête un manuscrit aujourd'hui conservé à Paris sous la cote BNF, ms. fr. 24341. Jusqu'alors le codex portait le nom du duc de La Vallière, célèbre bibliophile qui le possédait au *xviii^e* siècle³. Nous avons choisi de le rebaptiser « recueil de Rouen » pour éviter toute méprise avec d'autres ouvrages issus de l'importante bibliothèque constituée par le collectionneur⁴. Le projet se propose de comprendre le fonctionnement d'un patrimoine spectaculaire urbain en s'appuyant dans un premier temps sur l'ensemble textuel qui le conserve, afin de cerner le *sens* d'un tel recueil de théâtre – dans la double acception de construction et de signification⁵.

Car l'objet est à bien des égards mystérieux. Mieux étudiés sont les autres recueils qui conservent la majeure partie des pièces brèves en français aux *xv^e* et *xvi^e* siècles : le recueil Trepperel⁶, le recueil du British Museum⁷, le recueil de

3. Dominique Coq, « Le paragon du bibliophile français : le duc de La Vallière et sa collection », dans Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. II : *Les bibliothèques sous l'Ancien régime, 1530-1789*, Paris, Cercle de la Librairie-Promodis, 1988, p. 316-331.
4. Un autre manuscrit, BNF, ms. fr. 25467, est également appelé « recueil La Vallière ». Il contient, outre une version de la *Farce de maître Pathelin*, *La Farce de la Pipée*, *La Moralité du Petit et du Grand* et *La Moralité à VI personnages*, *Aulcun*, *Coïgnissance*, *Malice*, *Puissance*, *Auctorité* et *Maleureté*. On comprend aisément qu'il nous fallait rebaptiser notre recueil pour le distinguer de celui-ci.
5. Les citations de cette contribution ont été transcrites par Mario Longtin à partir du manuscrit original. Par ailleurs, certaines hypothèses creusées ici ont été esquissées par Estelle Doudet et Marie Bouhaïk-Gironès (« Troupes et répertoires en France aux *xv^e* et *xvi^e* siècles », dans Bérénice Hamidi-Kim et Séverine Ruset (dir.), *Troupes, compagnies, collectifs dans les arts vivants. Organisation du travail, processus de création et conjonctures*, Paris, L'Entretemps, 2018, p. 39-50).
6. Paris, BNF, Rés. M Yf-149 (1-33) ; *Recueil Trepperel*, Eugénie Droz (éd.), Genève, Droz, « Bibliothèque de la Société des historiens du théâtre », 1935, t. I : *Les sotties* ; t. II : *Les farces*. Les deux volumes contiennent toutes les pièces de l'imprimé, sauf les moralités qui font actuellement l'objet d'une édition par Estelle Doudet. Un fac-similé a été présenté par Eugénie Droz (Genève, Slatkine Reprints, 1967). André Tissier en a également édité certaines farces dans son *Recueil de farces (1450-1550)*, Genève, Droz, 1986-1998, t. I-XII.
7. Aussi appelé recueil de Londres, il est conservé à la British Library sous la cote C.20.e.13. Voir le fac-similé de ce recueil factice, composé de textes imprimés provenant d'éditeurs différents : Halina Lewicka (introd.), *Le recueil du British Museum. Fac-similé des soixante-quatre pièces de l'original*, Genève, Slatkine Reprints, 1970. André Tissier édite presque toutes les farces de ce recueil dans son *Recueil de farces*, *op. cit.*

Copenhague⁸, ou encore le recueil de Florence⁹. Ces anthologies ont en effet bénéficié en général de publications critiques modernes. Mais le recueil de Rouen, peut-être en raison de ses dimensions imposantes – riche de 74 pièces, c’est le plus vaste de ces ouvrages –, n’a connu que des travaux partiels, si l’on fait exception de l’édition *princeps* proposée par Antoine Le Roux de Lincy et Francisque Michel entre 1831 et 1837.

Comment expliquer qu’une collection de plus de soixante-dix pièces soit toujours mal connue de la plupart des historiens du théâtre européen ? Un tel document, s’il avait été rédigé en anglais à la même époque, aurait sans doute occupé une place de choix dans les analyses consacrées à Shakespeare et à ses précurseurs. Or, en France, le manuscrit BNF, fr. 24341 n’est guère cité dans les biographies de Pierre Corneille, natif de Rouen, alors qu’on peine à cerner l’influence exacte que la culture locale aurait pu avoir sur le dramaturge¹⁰.

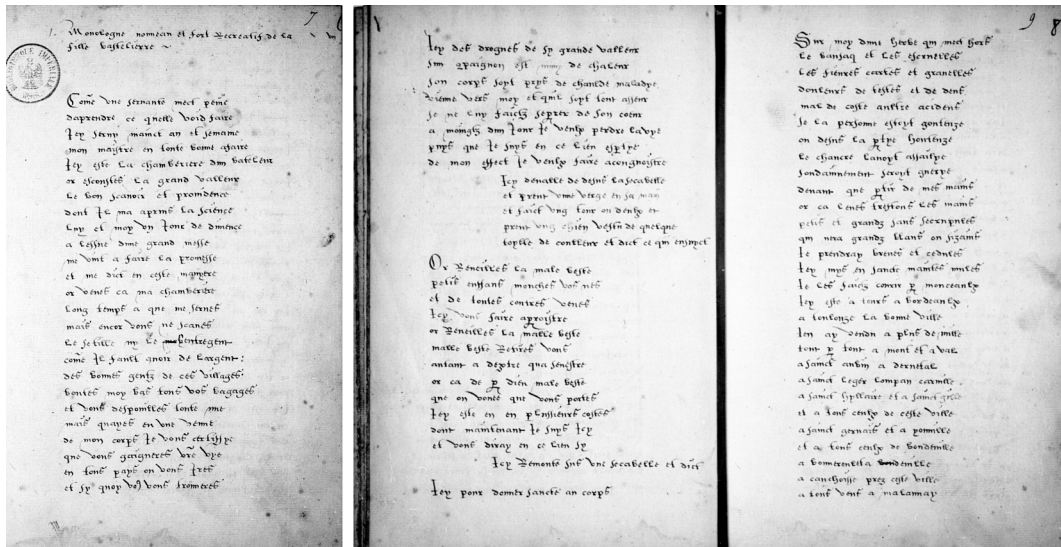
Mais, comme le dit le Témoin s’adressant à l’Official dans la farce du même nom contenue dans le recueil de Rouen : « Monsieur, Monsieur, la chose est grande, / Il y fault de plus loing venir¹¹ ! » Cette contribution s’offre comme une modeste introduction à l’étude d’un objet à la fois problématique et emblématique de la vie urbaine au XVI^e siècle : une anthologie théâtrale rassemblant, en pleine « Renaissance », des pièces « médiévales » ; une collection à la fois hétérogène et minutieusement conçue, sans qu’on puisse dire avec certitude pour qui et pour quoi – transmission d’un répertoire vivant ? mémoire d’un patrimoine ? – elle a été réalisée.

8. Recueil factice de 9 pièces imprimées, Copenhague, Bibliothèque royale, 176 :1, 224 01475 ; *Nouveau recueil de farces françaises des XV^e et XVI^e siècles*, Émile Picot et Christophe Nyrop (éd.), Paris, Damascène Morgand et Charles Fatout, 1880.

9. Souvent nommé recueil Cohen du nom de son premier éditeur (*Recueil de farces françaises inédites du XV^e siècle*, Gustave Cohen éd., Cambridge, The Mediaeval Academy of America, 1949), il a été récemment republié : *Le recueil de Florence. 53 farces imprimées à Paris vers 1515*, Jelle Koopmans (éd.), Orléans, Paradigme, 2011.

10. Pourtant les premiers éditeurs du recueil, au début du XIX^e siècle, invitaient à emprunter cette direction : « Plusieurs passages de ces petits poèmes nous ont fait présumer qu’ils furent composés et joués à Rouen de 1500 à 1550. Dans cette même ville, soixante ans plus tard devait naître Corneille » (*Recueil de farces, moralité et sermons joyeux*, Antoine Leroux de Lincy et Francisque Michel éd., Paris, Techener, 1831-1838 [réimpr. : Genève, Slatkine Reprints, 1977, p. 5-6]).

11. Recueil de Rouen, fol. 106 v^o.



79. Le
« Recueil de
Rouen » ;
a : début
du premier
texte
(Monologue
nouveau et fort
recreatif
de la fille
bastelière) ;
b : pages
avec
didascalies.

Plusieurs obstacles ont occulté l'importance du manuscrit BNF, fr. 24341 pour l'histoire de l'ancien théâtre comme pour la connaissance de Rouen au fil du XVI^e siècle. Matériels et épistémologiques, ces écueils se révèlent aussi des pistes suggestives pour une nouvelle enquête.

Une première singularité matérielle rend l'accès au codex malaisé : il s'agit, non pas d'un imprimé comme les autres collections théâtrales de cette époque, mais d'un manuscrit de 413 folios, dont les dimensions semblent avoir prévenu jusqu'à aujourd'hui une édition critique complète. De plus, comme on l'a mentionné plus haut, l'ancien nom de recueil La Vallière a généré des confusions avec d'autres *codices*, ce qui a invité à choisir désormais une appellation plus claire. Celle-ci exige quelques explications : pourquoi parler d'un recueil de « Rouen » et non de « Normandie », comme l'ont fait certains de nos prédécesseurs¹² ? Nombreux sont les indices plaidant en faveur d'une inscription de l'anthologie au cœur de la cité. Son organisation même est significative : à son ouverture est placé un monologue comique où une « fille batelière » énumère les lieux qu'elle

12. Emmanuel Philipot (éd.), *Six farces normandes du recueil La Vallière*, Rennes, Librairie Plihon, 1939.

fréquente, à la manière d'un bonimenteur. Ce sont des quartiers, des faubourgs, des villages des environs de Rouen :

A Saint-Leger, Lompan, Carville
 A Saint-Hyllaire et a Saint-Gille
 Et a tous ceulx de ceste ville
 A Saint Gervais et a Yonville
 Et a tous ceulx de Bondeville
 A Bonnereul et a Deville
 A Cauchoisse préz ceste ville¹³...

L'évocation liminaire de lieux familiers aux habitants de « cette ville » annonce l'ancrage rouennais du manuscrit et des textes qu'il contient.

Un second écueil est lié aux catégories définissant la période de production du recueil, une question épineuse que le présent colloque invite à poser. La tradition théâtrale du bas Moyen Âge s'étend de 1450 au milieu du xvi^e siècle, c'est du moins ce que répètent les manuels qui lui sont consacrés. Mais le recueil de Rouen a vraisemblablement été confectionné vers 1570. Le manuscrit, trop tardif pour susciter l'intérêt des médiévistes, contient des pièces trop génériquement médiévales pour que les seiziémistes s'y attardent. Afin de résoudre ce hiatus, certains chercheurs ont proposé de dater les pièces de la fin du xv^e siècle ou des premières décennies du siècle suivant, autrement dit d'en faire, plus ou moins explicitement, des témoins des années 1480-1530 à Rouen. Telle est par exemple la visée de la sélection publiée par Édouard Fournier en 1872 sous le titre *Le théâtre français avant la Renaissance, 1450-1550. Mystères, moralités et farces*¹⁴. L'éditeur justifie le « terrain » qu'il entend couvrir par l'image d'un parcours à travers une période

13. *Monologue nouveau et fort recreatif de la fille basteliere*, recueil de Rouen, fol. 9 r^o (voir fig. 80). Delphine Van den Bossche en a réalisé une édition critique, de même que du *Dyalogue de Placebo pour un homme seul* dans un mémoire de maîtrise (Université de Louvain, 2000).

14. Paris, Laplace, Sanchez et C^{ie}, 1880 (2^e éd.). On trouvera en annexe énumérées les pièces du recueil de Rouen que contient ce volume (consultable sur gallica.bnf.fr) : la sélection est aussi un palmarès. Cette liste et celles des autres éditions partielles du recueil de Rouen éclairent la perception moderne de l'anthologie et ses évolutions du xix^e au début du xxi^e siècle.

indistincte, située « avant la renaissance » des formes néo-antiques, mais pendant la période historique dite de la « Renaissance » :

Tout l'espace compris entre le xv^e siècle bégayant ses premières farces et le xvi^e essayant ses premières imitations classiques ou étrangères ; tout le long chemin qui s'étend de l'œuvre naïve à l'œuvre pédante et déclarée supérieure parce qu'elle a troqué sa naïveté pour l'éducation, le faux ou le plaqué pour le vrai [...] ; ce terrain si accidenté, jalonné de tant d'essais adroits ou non, mais tous sincères, nous l'avons parcouru pas à pas, sans rien négliger de ce qui s'y trouvait, sans passer sur rien de ce qui pointait hors terre¹⁵.

La méthode téléologique entraîne des datations souvent précoces pour les textes – la majorité – qui ne présentent aucun indice historique précis. Ce choix pose plus de problèmes qu'il n'en résout. Nous n'en donnerons qu'un exemple fameux. Le recueil de Rouen contient une *Farce de sœur Fessue* familière aux lecteurs du *Tiers Livre*. Rabelais, par la voix de Panurge, en propose en effet un résumé détaillé dans le chapitre XIX de son ouvrage publié en 1546. Faut-il dès lors voir dans ce passage un témoignage de la troublante connaissance que Rabelais aurait eue de farces qui lui seraient antérieures de plusieurs décennies ? Faut-il au contraire lire la pièce transcrite dans le recueil de Rouen comme une version dramatisée, nécessairement postérieure à 1546, de la narration de Panurge, suggérant qu'un *opus* par excellence renaissant selon nos critères actuels aurait donné naissance à une pièce médiévale¹⁶ ? Et que penser de la circulation du canevas entre la cité normande et Paris où paraît la première édition du *Tiers Livre* ? Au-delà de ces questions¹⁷, il semble clair qu'une approche qui viserait à uniformiser la datation des textes du recueil de Rouen, à en « médiévaliser » l'ensemble en les situant globalement à la fin du xv^e ou au début du xvi^e siècle, ferait fi de l'ampleur chronologique des productions conservées. Autant qu'on puisse en juger, s'y trouve archivée une culture dramatique locale longue de plusieurs décennies, allant du règne de François I^{er}, voire de Louis XII, à celui de

15. *Le théâtre français avant la Renaissance*, op. cit., « Introduction », p. v.

16. André Tissier, *Recueil de farces*, op. cit., t. XI, p. 244.

17. Voir entre autres E. Bruce Hayes, *Rabelais's Radical Farce. Late Medieval Comic Drama and its function in Rabelais*, Farnham, Ashgate, 2010.

Henri II, dont l'entrée à Rouen en 1550 fut célébrée par une représentation de la *Farce des veaux* transcrite dans le recueil¹⁸.

L'organisation de ce dernier ne reflète, semble-t-il, aucune chronologie des spectacles. Pourtant une volonté de mise en ordre s'affiche dans la table des matières : « S'ensuyt les farces et moralités qui sont en ce livre tant a un, deulx, troys, quatre, cinq, six et sept personnages et sont codés au feullet d'après ceste table. La premyere est merque[e] au premyer feullet : un¹⁹. » En proposant ce classement numérique, le réalisateur du recueil se distingue d'imprimeurs du xvi^e siècle ayant favorisé le regroupement par genres théâtraux. Il suggère que ce qui prime au moment de choisir la présentation des œuvres n'est pas tant leur genre que le nombre de comédiens nécessaire à une éventuelle réalisation. C'est là une considération familière aux hommes de théâtre encore aujourd'hui. Or, précisément, la classification générique soulève un autre point délicat. Dans la mesure où le fonctionnement de la farce, de la moralité, de la sottie, du mystère, et le sens même de ces intitulés nous demeurent mal connus²⁰, les rapprochements modernes entre les textes ainsi intitulés sont fort utiles. Le prix à payer est en revanche la compréhension des logiques apparemment confuses que suivent les anthologies originales. Les chercheurs qui se sont intéressés au recueil de Rouen, comme Émile Mabille qui en tira dix-sept pièces vers 1870²¹, Émile Picot qui en publia les onze sotties entre 1902 et 1912²² ou André Tissier qui édita

18. *La Farce des veaux jouée devant le roy en son entrée a Rouen*, recueil de Rouen, fol. 179 r^o.

19. Recueil de Rouen, fol. 2 r^o.

20. Sur nos difficultés de compréhension des termes théâtraux des xv^e et xvi^e siècles, voir Graham Runnalls, « When is a mystère not a mystère? Titles and Genres in Medieval French Religious Drama » [1980], dans *Études sur les mystères, recueil de 22 études sur les mystères français, suivi d'un répertoire du théâtre religieux français du Moyen Âge et d'une bibliographie*, Paris, Champion, 1998, p. 51-57 ; Jelle Koopmans, « Les parties du discours ou les mots pour le dire » dans Xavier Leroux (dir.), *Vers une poétique du discours dramatique médiéval*, Paris, Champion, 2011, p. 289-323. Estelle Doudet, *Moralités et jeux moraux, le théâtre allégorique en français (xv^e-xvi^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 69-95.

21. Émile Mabille (éd.), *Choix de farces, sotties et moralités des xv^e et xvi^e siècles recueillis sur les manuscrits originaux*, Nice, J. Gay et fils, 1872-1873, 2 vol., consultable sur gallica.bnf.fr. Pièces du recueil de Rouen présents dans ces vol. : voir *infra*, annexe.

22. Émile Picot (éd.), *Recueil général des sotties*, Paris, Firmin-Didot, 1902-1912, 3 vol., disponible sur gallica.bnf.fr. Liste des pièces du recueil de Rouen en annexe.

treize farces dans les années 1990²³, en étaient bien conscients. Ils ont néanmoins préféré démembrer l'ensemble et proposer des corpus génériques. Sans remettre en doute la pertinence de cet effort, prolongé par les participants au projet Rouen XVI²⁴, l'étude des recueils manuscrits qu'a suggérée depuis quelques décennies la « nouvelle philologie²⁵ » s'impose lorsqu'on souhaite reconstituer les modes de production et de réception des spectacles à Rouen au xvi^e siècle. Pluri-générique, le recueil de Rouen invite à observer, à travers une lecture d'ensemble, le surgissement de parentés d'écriture, voire de véritables codages. Quels que soient les thèmes mis en scène, une chanson accompagne la sortie des acteurs. Elle est annoncée à travers des distiques d'octosyllabes quasiment invariables au fil des folios :

Au departement de ce lieu
Une chanson pour dire adieu²⁶.

En prenant congé de ce lieu
Une chanson pour dire adieu²⁷.

Le recueil lui-même n'est pas un objet clos : il n'est pas rare que des vers d'interprétation délicate, renvoyant par exemple à des jeux de scène obscurs pour nous, s'éclairent de pistes détectées dans d'autres collections. Le monologue d'ouverture de *La Batelière* est accompagné de didascalies attestant la présence d'un chien vêtu d'une cape :

Et fait ung tour ou deulx et prent ung chien vesty de quelque toylle de coulleur et dict ce qui ensuyct :

23. André Tissier (éd.), *Recueil de farces (1450-1550)*, Genève, Droz, 1986-2000, 13 vol. Liste des pièces du recueil de Rouen en annexe.
24. Voir les deux entreprises éditoriales : Jonathan Beck, Estelle Doudet et Alan Hindley (dir.), *Recueil général de moralités d'expression française*, Paris, Classiques Garnier, t. I, 2012 ; t. II, 2018 ; t. III, 2014 ; et Marie Bouhaïk-Gironès, Jelle Koopmans et Katell Lavéant (dir.), *Recueil des sotties françaises*, Paris, Classiques Garnier, 2014, t. I.
25. Voir Bernard Cerquiglini, *Éloge de la variante*, Paris, Seuil, 1989, ou Keith Busby, *Codex in Context. Reading Old French Verse narrative in Manuscript*, Amsterdam-New York, Rodopi, « Faux-Titre, 221-222 », 2002, 2 vol.
26. *Moral de Lazare*, recueil de Rouen, fol. 239 r^o.
27. Même explicit dans *Plusieurs, Chascun, le Temps qui court* et dans *Les Trois Pelerins et Malice*, recueil de Rouen, fol. 246 v^o et 376 v^o.

Or reveillés la male beste,
Petit enffans mouchés vos nés²⁸ !

L'allusion énigmatique à une « malle beste » mise en scène dans la *Farce de Jenin fils de rien* appartenant au recueil de Londres²⁹ renvoie sans doute à un tour animalier identique. Quant à l'injonction comique « Petit enffans mouchés vos nés », elle accompagne entre autres la saillie du fou dans le *Mystère de saint Quentin* attribué à Jean Molinet³⁰.

L'analyse globale des textes rouennais peut contribuer, à l'aide de relevés linguistiques, lexicaux, métriques, à la reconstitution d'une « langue française du théâtre » aux xv^e et xvi^e siècles. Cette langue n'est pas seulement faite de mots ou d'accessoires ; elle est aussi tissée de musique. Un répertoire lyrique cohérent circule ainsi à travers le recueil. *C'est le joly mois de may*, mélodie courtoise célèbre en Normandie depuis le xv^e siècle est fredonnée par Jean de Lagny, trompeur de femmes dans la farce éponyme. Elle revient sur les lèvres d'une Église sans scrupules dans la polémique *Moralité d'Église, Noblesse et Pauvreté qui font la lessive*³¹. Il s'agit désormais d'approcher plus précisément le fonctionnement rhétorique, musical et gestuel d'une telle « langue du théâtre » pour saisir les possibles inflexions qu'y introduirait le milieu rouennais.

La localisation est de fait un autre élément important de l'étude. Bien qu'elle ait été dominante jusqu'au début du xxi^e siècle, l'idée selon laquelle une farce est une farce, quel que soit son lieu de production, semble avoir fait long feu³². Une approche régionale est particulièrement pertinente pour la Normandie, terre

28. *Monologue nouveau et fort recreatif de la fille basteliere*, recueil de Rouen, fol. 7 v^o (voir fig. 80).

29. Recueil de Londres (British Library, C.20.e.13 (20)), « Jenin fils de rien », édité dans *Recueil de farces (1450-1550)*, op. cit., t. III, p. 273-328. Pour notre citation : p. 312, vers 241.

30. *Mistère de saint Quentin suivi des invencions du corps de saint Quentin par Eusebe et par Eloi*, Henri Chatelain (éd.), Saint-Quentin, Imprimerie générale, 1909, vers 971, p. 16. Il pourrait s'agir là d'une phrase associée aux cris publics et plus spécifiquement aux bateleurs.

31. La chanson est attestée dans le manuscrit de Bayeux (BNF, ms. fr. 9346), le principal chansonnier normand du xv^e siècle. Copiées à quelques folios d'intervalle dans le recueil de Rouen, la *Farce de Jehan de Lagny* et la *Moralité d'Église, Noblesse et Pauvreté qui font la lessive* datent toutes deux du règne de François I^{er} (début des années 1540 ?).

32. Voir Jelle Koopmans et Darwin Smith, « Un théâtre français du Moyen Âge ? », *Médiévales*, n^o 59, automne 2010, p. 5-16.

de spectacles. Des travaux pionniers dans leur attention à l'interpénétration des textes et des contextes à Rouen ont déjà été proposés par Emmanuel Philipot, à partir de six farces du recueil publiées en 1939³³, par Michel Rousse, qui a édité quatre pièces dans sa thèse en 1983³⁴, par Jonathan Beck qui, trois ans plus tard, a éclairé de six moralités les vifs débats ayant agité la ville lorsque la Réforme y pénètre les esprits³⁵. Nous entendons poursuivre leurs réflexions en les enrichissant par les indications trouvées dans l'ensemble du manuscrit ainsi que par les documents d'archives gravitant autour de lui. Il importe certes de ne pas tomber dans l'excès inverse, la localisation particulière d'une production pouvant donner l'impression d'une recherche étroite. L'intérêt du cas rouennais est de démontrer qu'un théâtre urbain peut être le véhicule d'une culture spectaculaire rayonnant bien au-delà des limites de la province. Un possible exemple en est donné par un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, probablement originaire du nord de la France et renfermant les fragments d'une moralité polémique³⁶. Labeur y fait face à Larcin et Rapine, jugés avec indulgence par une Justice corrompue. Rapine dit avoir fait « la laisive / l'austre jour ». Une moralité du recueil de Rouen jouée en 1541, *L'Église, Noblesse et Pauvreté qui font la lessive*, développe la même métaphore scénique. On y évoque Rapine qui « serre le linge » après que Justice l'a plié :

Dame Justice aucune foyz plira,
Rapine après le linge serera³⁷.

Il est difficile de préciser les liens éventuels entre les deux manuscrits. Peut-être s'agit-il simplement d'une mise en scène traditionnelle — la satire des abus du clergé par l'image de la lessive — à laquelle les progrès de la Réforme au milieu du XVI^e siècle donnent une virulence nouvelle. La résurgence pourrait

33. *Six farces normandes*, op. cit.

34. Michel Rousse, *Le théâtre des farces en France au Moyen Âge*, thèse d'État, université de Haute-Bretagne, 1983. Titre des pièces, voir annexe.

35. Jonathan Beck, *Théâtre et propagande aux débuts de la Réforme*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1986. Titre des pièces, voir annexe.

36. BNF, NAF 4046. Nous remercions Bruno Roy d'avoir eu la générosité de nous signaler ce fragment presque inconnu des spécialistes.

37. *Moralité d'Église, Noblesse et Pauvreté qui font la lessive*, recueil de Rouen, fol. 110 r^o.

aussi s'expliquer par les contacts qu'entretiennent les villes septentrionales avec la Normandie et plus précisément avec Rouen. L'attractivité culturelle de la ville n'est plus en effet à démontrer. Le recueil de Rouen la souligne en recueillant des textes de Clément Marot et de Pierre du Val, écrivains aujourd'hui considérés comme « nationaux³⁸ ».

La présence de telles signatures soulève le problème des auteurs ou plus largement des groupes dont le manuscrit archiverait la production. La question a été débattue au xx^e siècle : la collection témoigne-t-elle des activités spectaculaires d'une communauté professionnelle comme la Basoche ? Appartient-elle à la documentation laissée par la confrérie joyeuse des Conards ? Est-elle le répertoire d'une compagnie de comédiens, comme Jelle Koopmans a pu le supposer pour le recueil parisien imprimé par l'atelier Trepperel au début du xvi^e siècle³⁹ ?

Une avancée significative a été tout récemment permise par Denis Hüe. La comparaison du recueil de Rouen et d'autres documents produits à la même époque dans la ville, en l'occurrence le manuscrit BNF, fr. 19184, qui rassemble les poèmes palinodiques associés au Puy⁴⁰, l'a conduit à suggérer que les deux livres sont l'œuvre d'un seul copiste. Le recueil lyrique est plus soigné et d'une présentation plus dense que l'anthologie théâtrale, mais la main qui les a rédigés semble bien être la même. Si la découverte suffirait à réjouir le moins passionné des philologues, la fièvre gagne presque en constatant que ce copiste n'est pas anonyme. Il se nomme à deux reprises dans le recueil palinodique, d'abord par un sizain associant signature et plaisant autoportrait en buveur :

Se livre est a Jehan Le Hucher,
Lequel ne se faict poinct hucher
Quant il void le pot plain de vin.
Soit de vespree ou de matin,

38. *La Farce des deux amoureux* publiée par Marot en 1541 est transcrite fol. 7 ; « rien sans l'esprit », la devise de Pierre du Val, qui travaille à Rouen vers 1545, apparaît notamment dans *Nature, Loy de Rigueur, Divin pouvoir, Amour, Loy de Grace, la Vierge* (fol. 256 r^o).

39. Pour le lien hypothétique entre l'imprimé et la troupe de Pierre Gringore, voir Jelle Koopmans, *Le recueil de Florence*, op. cit., p. 19 et suiv.

40. Sur le Puy de Rouen, voir l'ouvrage fondateur de Denis Hüe, *La poésie palinodique à Rouen, 1486-1550*, Paris, Champion, 2002. Nous le remercions chaleureusement de nous avoir communiqué le résultat de ses recherches et de nous permettre de le publier ici pour la première fois.

Il le coulle sy doucement
Que mal ne luy fait nullement⁴¹.

Ensuite, à la fin de l'ouvrage, pour affirmer que l'ouvrage est son bien propre : « Ce livre est a Jehan Le Hucher / Qui n'est a vendre ny a trocher⁴². » L'individu qui appelle à plusieurs reprises l'indulgence de ses lecteurs face à son usage personnel de l'orthographe⁴³ n'est pas un inconnu. Selon les enquêtes menées par Paul Jubert⁴⁴, Jean Le Hucher, meunier de profession, devint en mai 1564 « amiral de Robec », en charge de la surveillance des rivières Robec et Aubette, qui traversent Rouen⁴⁵. Les filigranes des deux copies coïncident autour de la décennie 1570⁴⁶. La concordance est frappante avec l'office municipal alors assumé par Le Hucher, une fonction qui a pu faciliter son intégration au Puy.

Est-ce à dire que le recueil de Rouen refléterait l'activité dramatique des membres du Puy, alors que leur production poétique serait rassemblée dans l'anthologie palinodique ? En fait, les choses ne sont pas aussi claires. Certes, des auteurs comme Clément Marot, Pierre du Val ou le Rouennais Pierre Tasserrie, auxquels sont attribuées diverses pièces, ont participé à cette institution culturelle majeure de la ville. Mais la société carnavalesque des Conards est aussi présente à travers des productions comme la *Moralité de la lessive* ou la *Farce des veaux* déjà citées. De même, on décèle la présence de troupes comme celle de Pierre Carpentier, dit le Pardonneur. Interdit d'activité en 1556 à cause d'une représentation jugée scandaleuse, ce comédien à la tête d'une compagnie d'acteurs et de chanteurs localement réputée a fait appel de la sentence du Parlement : le *Retour de mariage*,

41. BNF, fr. 19184, fol. 1 r^o.

42. *Ibid.*, fol. 294 v^o.

43. « Messieurs qui lisés en ce livre, / Excussés l'homme, s'y vous plaist, / Car jamais n'aprint a escrire, / De l'orthograffe ne sçaict que c'est » (*ibid.*, fol. 11 v^o).

44. Paul Jubert, « L'Admiral de Robec », *Normannia, Revue bibliographique et critique d'histoire de Normandie*, 1932, p. 226-237.

45. Son fils Robert Le Hucher reprit cette charge à partir de 1590, probablement après le décès de son père, jusqu'à sa propre disparition en 1655.

46. Trois filigranes s'en approchent dans le répertoire de Briquet : 12783 (Rouen, vers 1569), 12708 (Rouen, vers 1571) ou encore 12725 (Bruges, vers 1581).

la pièce incriminée, est peut-être *Le Pelerinage de mariage* conclu par des prières parodiques que l'on découvre aux fol. 86 v^o-95 v^o du recueil de Rouen⁴⁷.

Davantage qu'un répertoire de troupe ou l'archive d'une association précise, le livre apparaît plutôt, dans l'état actuel des recherches, comme un espace où se dessinent les réseaux sociaux et culturels d'une ville. Les milieux qui y transparaissent sont différents, mais connectés. Le Pardonneur compte ainsi dans sa troupe un membre des Conards, Jacques Caillart, qui a participé par ailleurs aux publications du cercle de Pierre du Val. Monologues et dialogues, farces, moralités, sotties du recueil partagent une poétique dramatique stable, tissée de mots, de chansons ou de jeux de scène partagés. Pourtant les pièces révèlent de violentes tensions idéologiques. Certaines militent ouvertement pour la Réforme ; d'autres lancent des appels au massacre des protestants. Il nous semble que cohérence formelle et contradiction des prises de position s'expliquent dans l'hypothèse où le manuscrit cartographie la vie spectaculaire rouennaise dans son ensemble et sur un temps assez long, s'étendant au moins de 1520 à 1560.

Rien d'étonnant dès lors à ce qu'un recueil « médiéval », copié au moment où la « Renaissance » laisse la place aux guerres de Religion, illustre la vitalité d'une culture spectaculaire qui s'étend, sans solution de continuité, du milieu du xv^e au début xvii^e siècle⁴⁸. Désormais largement admise par les chercheurs, cette permanence n'est pas seulement l'indice d'un caractère « provincial » que la cité normande partagerait avec d'autres villes⁴⁹. À Rouen, elle est contemporaine du rayonnement continu des milieux, compagnies d'acteurs, société des Conards,

47. Arrêt du Parlement de Rouen, 24 octobre 1556, cité dans Michel Rousse, « Une représentation théâtrale à Rouen en 1556 », *European Medieval Drama*, n° 7, 2003, p. 87-115.

48. *Le Galant qui a fait le coup*, une des farces du recueil de Rouen, a été aussi imprimée à Paris en 1610. L'imprimé reproduit les corrections qu'une main tardive a inscrites dans le manuscrit. Ce détail, d'une importance capitale pour comprendre la circulation entre manuscrit et imprimé de théâtre jusqu'au xvii^e siècle, est l'une des nombreuses pistes que le projet Rouen XVI se donne pour but d'explorer.

49. Sur les difficultés de l'étiquette « théâtre provincial » aux xvi^e et xvii^e siècles, voir *Littératures classiques*, n° 97 : « Le théâtre provincial en France (xvi^e-xvii^e siècles) », Bénédicte Louvat-Molozay et Pierre Pasquier (dir.), Presses universitaires du Midi, 2019.

association du Puy, qui ont animé la vie urbaine pendant un « long xvi^e siècle » qui appelle désormais à sa redécouverte⁵⁰.

Annexe

Les pièces du recueil de Rouen publiées dans des anthologies (ordre chronologique)

Édouard Fournier (éd.) *Le théâtre français avant la Renaissance, 1450-1550. Mystères, moralités et farces* [1872], Paris, Laplace, Sanchez et C^{ie}, 1880 :

- Marchebeau, moralité à IV personnages*, p. 36-43 ;
- Mestier et Marchandise, farce à V personnages*, p. 44-53 ;
- Le Pèlerin passant, monologue seul composé par maistre Pierre Taserye*, p. 272-276 ;
- La Farce de deux amoureux, par Clément Marot*, p. 307-313 ;
- Le Bateleur, farce joyeuse à V personnages*, p. 322-328 ;
- Moralité de Science et Anerye, moralité à IV personnages*, p. 334-343 ;
- Farce du Bon Payeur et le Sergent boiteux et borgne, farce nouvelle à III personnages*, p. 375-381 ;
- Le Viel Amoureux et le Jeune Amoureux, à deulx personnages*, p. 382-385 ;
- Les Trois Pèlerins, farce morale à IV personnages*, p. 406-411 ;
- Le Maistre d'escolle, farce joyeuse à V personnages*, p. 412-416 ;
- Les Sobres Sotz entremellés avec les Syeurs d'Ays, farce morale et joyeuse à VI personnages*, p. 429-437 ;
- Moralité nouvelle de la prise de Calais à II personnages*, p. 446-448 ;
- Les Trois Galans, farce nouvelle à III personnages*, p. 449-455.

Émile Mabille (éd.), *Choix de farces, sotties et moralités des xv^e et xvi^e siècles recueillis sur les manuscrits originaux*, Nice, Gay et Fils, 1872-1873 :

- T. I : *Farce de l'Arbalestre*, p. 1-36 ;
- Farce de Lucas, sergent boiteux et borgne, le bon payeur. Fine-Mine, femme du sergent et le Vert-Galant*, p. 32-68 ;
- Farce d'un aveugle, son varlet et la tripière*, p. 97-112 ;
- Farce du sourd, son varlet et l'yvrogne*, p. 113-130 ;
- Farce nouvelle de l'Avantureux et Guermouset, Guillot et Rignot*, p. 155-192 ;
- Farce du gentilhomme et son page*, p. 193-216 ;
- Farce joyeuse du galant qui a fait le coup*, p. 217-248 ;

50. Les Conards ont été déclarés abolis par un édit de 1630 ; l'activité du Puy cesse à la Révolution. L'expression « long xvi^e siècle » est un hommage à Jacques Le Goff, dont le dernier ouvrage posait la question : *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?* (Paris, Seuil, 2014).

Farce joyeuse de Robinet, la femme Vefve, la commère et l'oncle Michaut, p. 249-274 ;

T. II : *Farce nouvelle à cinq personnages : la Mère, la Fille, le Tesmoing, l'Amoureux et l'Official*, p. 34-58 ;

Farce du poullier à quatre personnages, p. 59-88 ;

Farce du Poullier à six personnages, p. 89-144 ;

Farce du Retraict, p. 145-186 ;

Farce des trois Commères et un Vendeur de livres, p. 187-206 ;

Farce du Vendeur de livres et des deux Femmes, p. 207-224 ;

Farce du Cousturier et son Varlet, deux jeunes filles et une Vieille, p. 225-254 ;

Farce du Viel Amoureux et du Jeune Amoureux, p. 255-270.

Émile Picot (éd.), *Recueil général des Sotties*, Paris, Firmin-Didot, 1902-1912 :

T. I : *Farce joyeuse à cinq personnages, c'est à sçavoir : troys Galans, le Monde qu'on fait paistre et Ordre*, p. 11-46 ;

Les deulx Gallans et une femme qui se nomme Sancté, p. 177-194) ;

T. II : *Farce Morale des troys pelerins et Malice*, p. 299-321 ;

T. III : *Moral de tout le Monde*, p. 25-44 ;

Les Sobre Sotz entremellez avec les Syeurs d'Ais, farce morale et joyeusse, p. 45-77 ;

Farce nouvelle à cinq personnages, c'est assavoir : troys Brus et deulx Hermites, p. 79-97 ;

La Mère de ville, farce nouvelle à cinq personnages, p. 99-120 ;

La Farce à six personnages de la Réformeresse, p. 149-168 ;

Les Trois Gallans et Phlipot, farce joyeuse à IV personnages, p. 169-204 ;

Farce à cinq personnages, c'est a sçavoir le pèlerinage de mariage, p. 269-300 ;

Les Trois Galans : farce nouvelle à quatre personnages, p. 321-344.

Michel Rousse, *Le théâtre des farces en France au Moyen Âge*, thèse d'État, université de Haute-Bretagne, 1983 :

T. II : *Les Deux soupriers de Monville*, p. 111-117 ;

Les Pauvres diables, p. 118-134 ;

La Farce des veaux, jouée par les Conards en 1550 pour l'entrée du roi, p. 135-149 ;

Le Pèlerinage de Mariage, farce jouée à Rouen en octobre 1556 par la troupe de Pierre Carpentier dit Pardonneur, p. 213-279 ;

T. V : *La Confrérie des Conars de Rouen : textes de farces, documents d'archives.*

Jonathan Beck, *Théâtre et propagande aux débuts de la Réforme*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1986

L'Eglise et le commun ;

L'Eglise, Noblesse, et Povreté qui fait la lessive ;

Le Ministre de l'Eglise ;

Science, son clerc, Annerye, et son clerc ;

Heressye, Frere Symonye, Force, Scandalle, Proces, et l'Eglise ;

Le Maistre d'escolle.

André Tissier (éd.), *Recueil de farces (1450-1550)*, Genève, Droz, 1986-2000, 13 vol. :

- T. I : V. *Les Deux Gentilshommes et le meunier*, p. 305-394 ;
T. II : VIII. *L'Official : la mère, la fille, le témoin, l'amoureux et l'official*, p. 73-128 ; XII. *Trois galants et Philipot*, p. 287-361 ;
T. IV : XXIII. *Le Bateleur*, p. 245-295 ;
T. V : XXVII. *Un qui se fait examiner pour être prêtre*, p. 105-160 ;
T. VI : XXXV. *Lucas, sergent boiteux et borgne, et le bon payeur*, p. 263-307 ; XXXVI. *Le galant qui a fait le coup [Le médecin et le badin]*, p. 309-66 ;
T. IX : XLVI. *La Veuve*, p. 241-93 ; XLVII. *Les Malcontentes*, p. 295-364 ;
T. X : LI. *Le Gentilhomme et son page*, p. 183-223 ;
T. XI : LVIII. *Le Poulcier*, p. 183-234 ; LIX. *L'Abbesse et Sœur Fessue*, p. 235-89 ;
T. XII : LXII. *Les Brus*, p. 63-106.

Table des matières

<i>Introduction</i>	9
I — LES ÉLITES ARISTOCRATIQUES ET LE NOUVEL ART DE VIVRE NORMAND	23
Chapitre I — Georges I ^{er} d'Amboise (Jonathan DUMONT)	25
Jean d'Auton, chroniqueur des guerres d'Italie, 26 Portrait du cardinal d'Amboise dans les Chroniques de Louis XII, 28 (<i>Un cardinal diplomate</i> , 29 <i>Maître du renseignement</i> , 32 <i>Administrateur et chef de guerre</i> , 34 <i>Prince de l'Église</i> , 37)	
Chapitre II — Georges I ^{er} d'Amboise et l'aménagement intérieur du château de Gaillon (Laure FAGNART)	45
Les pièces tissées, 48 Georges I ^{er} d'Amboise et les représentations de saint Jean-Baptiste, 51 La Cène d'après Léonard de Vinci, 53 Tableaux du Pérugin et d'Andrea Solario, 56 Autres œuvres peintes, 59	
Chapitre III — De grands mécènes de la Renaissance en Normandie et à Rouen autour de 1500 : les Malet de Graville (Mathieu DELDICQUE)	63
Louis Malet de Graville, « pere du pais » de Normandie, 64 L'implantation aux alentours de Rouen, 65 (<i>La place stratégique de Pont-de-l'Arche</i> , 66 <i>Le manoir aux champs d'Ambourville</i> , 67 <i>Non loin de là, à Bourg-Achard</i> , 68) L'investissement dans la ville de Rouen, et notamment au couvent des Célestins, 69 Au cœur de la ville : l'amiral bienfaiteur de la cathédrale de Rouen, 73 Estouteville, Amboise et Malet de Graville, 75 Le pont vers la Renaissance : la poétesse Anne de Graville à Rouen, 75	

Chapitre IV — Un prélat de la Renaissance : Antoine Bohier à Saint-Ouen de Rouen (Xavier PAGAZANI).....	79
Le chantier, 80 Dispositions d'ensemble, 88 Le logis d'Antoine Bohier, 93 Chronique d'une ambition contrariée, 97 Un « chaînon manquant », 102	
Chapitre V — Jardins et paysages du <i>Livre des fontaines</i> (1525) (Laurent PAYA)....	103
Le <i>viridarium</i> archiépiscopal, 105 Jardins de la cité et jardins du bourg, 109 Murailles et jardins, 112 Jardins « hors les murs », 115	
II — LA RENAISSANCE ARTISTIQUE EN NORMANDIE	121
Chapitre VI — Les artistes italiens au service de Georges d'Amboise et la Renaissance rouennaise (Flaminia BARDATI).....	123
L'œuvre des artistes italiens à Gaillon et au palais archiépiscopal de Rouen, 125 Gaillon et l'ornementation « à l'antique » à Rouen au début du XVI ^e siècle, 132	
Chapitre VII — Le collège apostolique d'Antoine Juste (Tommaso MOZZATI)	145
Chapitre VIII — Ovide et Gregor Reisch sur les miséricordes des stalles de Georges I ^{er} d'Amboise, créées pour le château de Gaillon (1509) (Cécile d'ANTERROCHES).....	171
Chapitre IX — La peinture à Rouen vers 1500 : une simultanété stylistique (Caroline BLONDEAU-MORIZOT)	181
XV ^e siècle : une production homogène, 181 Persistance du courant local, 183 Arnoult et l'antique, 188 Le Maître de la vie de saint Jean-Baptiste : un courant parisien, 191 La commande autour de 1500 : approche sociologique, 194 Une simultanété stylistique : l'exemple de Georges I ^{er} d'Amboise, 197	
Chapitre X — Andrea Solario en Normandie (Edoardo VILLATA).....	201
Chapitre XI — Transferts culturels et innovation artistique à Rouen : le motif du char triomphal dans l'entrée de Henri II en 1550 (Hélène VISENTIN).....	223
Mise en image du char triomphal dans les relations commémorant l'entrée d'Henri II à Rouen, 227 Singularité du motif du char impérial dans la tradition des entrées royales en France, 229 Le motif du char triomphal dans l'art décoratif rouennais, 235	

III — LE LIVRE EN NORMANDIE, DU MANUSCRIT À L'IMPRIMÉ	241
Chapitre XII — Les post-incunables rouennais (Louise KATZ)	243
L'héritage des incunables, 244 (<i>Un développement tardif et modeste, 244</i> <i>Les raisons d'un relatif sous-développement, 245</i> <i>La production incunable : l'exemple de Jean Le Bourgeois, 246</i>) Vers une renaissance éditoriale ?, 247 (<i>Les premiers post-incunables, 247</i> <i>Une production humaniste, 251</i> <i>Vers des spécialisations éditoriales, 254</i>)	
Chapitre XIII — La diffusion de la <i>Bouquechardière</i> de Jean de Courcy à Rouen au xv ^e siècle : les témoignages manuscrits et les raisons d'un succès (Catherine GAULLIER-BOUGASSAS)	257
Chapitre XIV — La <i>Grande Chronique de Normandie</i> à la fin du xv ^e siècle : du manuscrit à l'imprimé (Ismérie TRIQUET)	275
Les manuscrits de la Grande Chronique de Normandie, 276 (<i>Présentation du corpus manuscrit, 276</i> <i>L'évolution iconographique, 277</i>) L'exemplaire BNF, ms. fr. 2623, 280 La transition textuelle entre manuscrit en imprimé, 282 (<i>Les remaniements de la Grande Chronique de Normandie, 282</i> <i>La continuation de la Grande Chronique de Normandie, 286</i>) L'imprimé de la Grande Chronique de Normandie, 287 (<i>L'atelier de Guillaume Le Talleur, 287</i> <i>L'absence d'iconographie, 290</i> <i>La diffusion de l'incunable, 292</i>)	
Chapitre XV — Le recueil de Rouen et le patrimoine spectaculaire rouennais au xvi ^e siècle (Mario LONGTIN et Estelle DOUDET)	295
IV — LA POÉSIE PALINODIQUE DU PUY DE ROUEN, ENTRE TRADITION ET INNOVATION	311
Chapitre XVI — Figure en chants royaux (David et sa fronde – avec l'édition du poème du Puy d'Amiens), ou la filiation du Puy de Rouen (Gérard Gros) 313	
Épisode biblique et préfigure, 314 Fronde meurtrière et défense mariale, 318 Du Puy picard au Puy normand, 322	
Chapitre XVII — Marie et la guerre (Denis HÜE)	331

Chapitre XVIII — Le chant royal au Puy de Rouen : étude formelle d'un genre à partir du recueil des <i>Chants royaux sur la Conception, couronnés au Puy de Rouen de 1519 à 1528</i> (Nathalie HERVÉ).....	361
Description du manuscrit, 362 Structures du chant royal au 16, 365 Structures effectives, 368	
Chapitre XIX — Le Puy de Rouen et le genre de l'épigramme : deux pièces latines du recueil de Vidoue (1525) (John NASSICHUK).....	379
<i>Quae est ista quae progreditur...</i> (<i>Cantique</i> , VI, 9), 383 <i>Lectulus noster floridus</i> (<i>Cantique</i> , I, 15), 390)	
<i>Bibliographie sélective</i>	399
Sources, 399 Études, 401 (<i>Histoire et études sur la Renaissance</i> , 401 <i>Histoire de la Normandie et de la ville de Rouen</i> , 402 <i>Georges Ier d'Amboise et les grands mécènes normands</i> , 403 <i>Livre manuscrit et imprimé</i> , 406) Théâtre et poésie, 408 (<i>Architecture, jardins, sculpture, arts décoratifs</i> , 409 <i>Peinture, vitrail</i> , 414 <i>Entrées solennelles</i> , 416)	
<i>Les auteurs</i>	419
<i>Index</i>	425
<i>Index des noms de personnes et de personnages</i>	425
<i>Index des noms de lieux réels et imaginaires</i>	434
<i>Table des figures</i>	439

Cité populeuse, prospère et perpétuellement en chantier au début du XVI^e siècle, Rouen fut la vitrine de la Renaissance en Normandie. Sous l'impulsion de l'aristocratie locale qui recherche un nouvel art de vivre, le dynamisme culturel de Rouen se révèle dans les domaines de l'architecture, de la peinture, de la sculpture et de la scénographie des entrées solennelles. Imprimeurs et libraires participent eux aussi à cet essor culturel, dont témoignent l'importance de la circulation manuscrite et imprimée en Normandie comme la vitalité de la culture théâtrale et de la poésie palindodique rouennaises.

La diversité des personnages décisifs et des œuvres abordés dans cet ouvrage résolument pluridisciplinaire reflète toute la richesse de ces années d'intense production artistique, et met en évidence, dans cette période où se mêlent à des traditions locales vivaces, des influences italiennes et des échanges avec les milieux parisiens et flamands, non une rupture entre Moyen Âge et Renaissance, mais bien une simultanéité de styles divers, la coexistence de plusieurs modernités s'influençant réciproquement dans le creuset culturel original et particulièrement actif que fut la capitale normande autour de 1500.

Ont contribué à cet ouvrage, dirigé par Sandra Provini, Xavier Bonnier et Gérard Milhe Poutingon : Cécile d'Anterroches, Flaminia Bardati, Caroline Blondeau-Morizot, Mathieu Deldicque, Estelle Doudet, Jonathan Dumont, Laure Fagnart, Catherine Gaullier-Bougassas, Gérard Gros, Nathalie Hervé, Denis Hüe, Louise Katz, Mario Longtin, Tommaso Mozzati, John Nassichuk, Xavier Pagazani, Laurent Paya, Ismérie Triquet, Edoardo Villata et Hélène Visentin.

Image de couverture : Antonio Giusti, Saint-Jacques, Gaillon, église paroissiale Notre-Dame de Bonne Espérance, détail. Cliché : T. Mozzati.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE

ISBN : 979-10-240-1209-4



9 791024 012094 35 €

UNIVERSITÉ
DE ROUEN
NORMANDIE